

# VILLAGE OLYMPIQUE

*Petits ou grands,  
historiques ou nouveaux,  
chaque quartier de  
Los Angeles a ses rockers  
qui souvent n'ont pas  
attendu les J.O. pour  
collectionner les  
médailles d'or...*

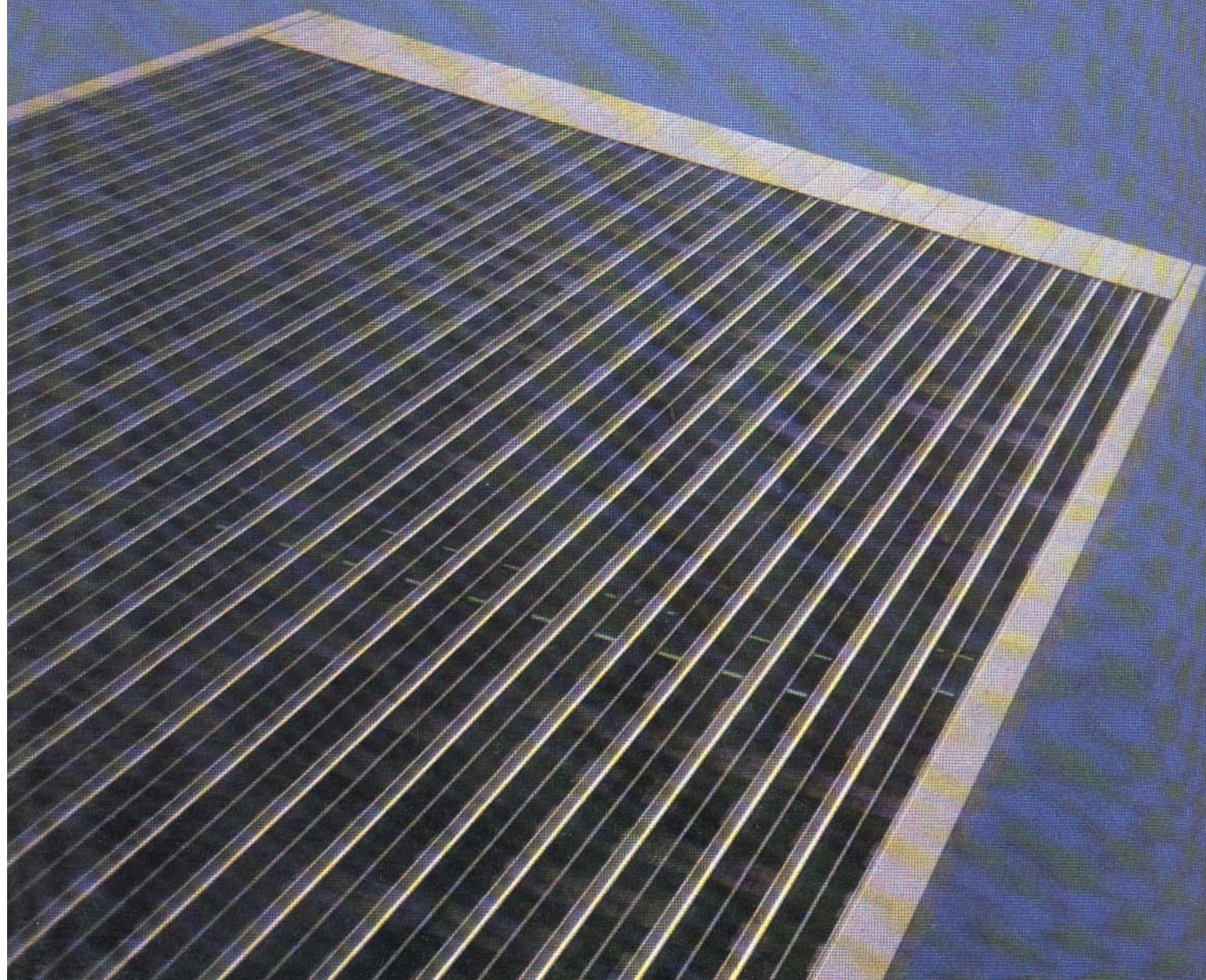
*« Comin' into Los Angeles/Bringin'in a  
couple of keys/Don't watch my bag if you  
please mister customs man... »*

*(Arlo Guthrie)*

Dans le Greyhound qui s'ébranlait de LAX, les jeunes grenouilles qui m'accompagnaient n'avaient pas encore tout à fait digéré leur Woodstock de A à Z. Moi, j'avais encore cette vision d'enfer de l'échiquier gigantesque à travers le hublot du DC 10. Dans le bus qui fonçait vers la Vallée par le San Diego Freeway, j'étais déjà obsédé par

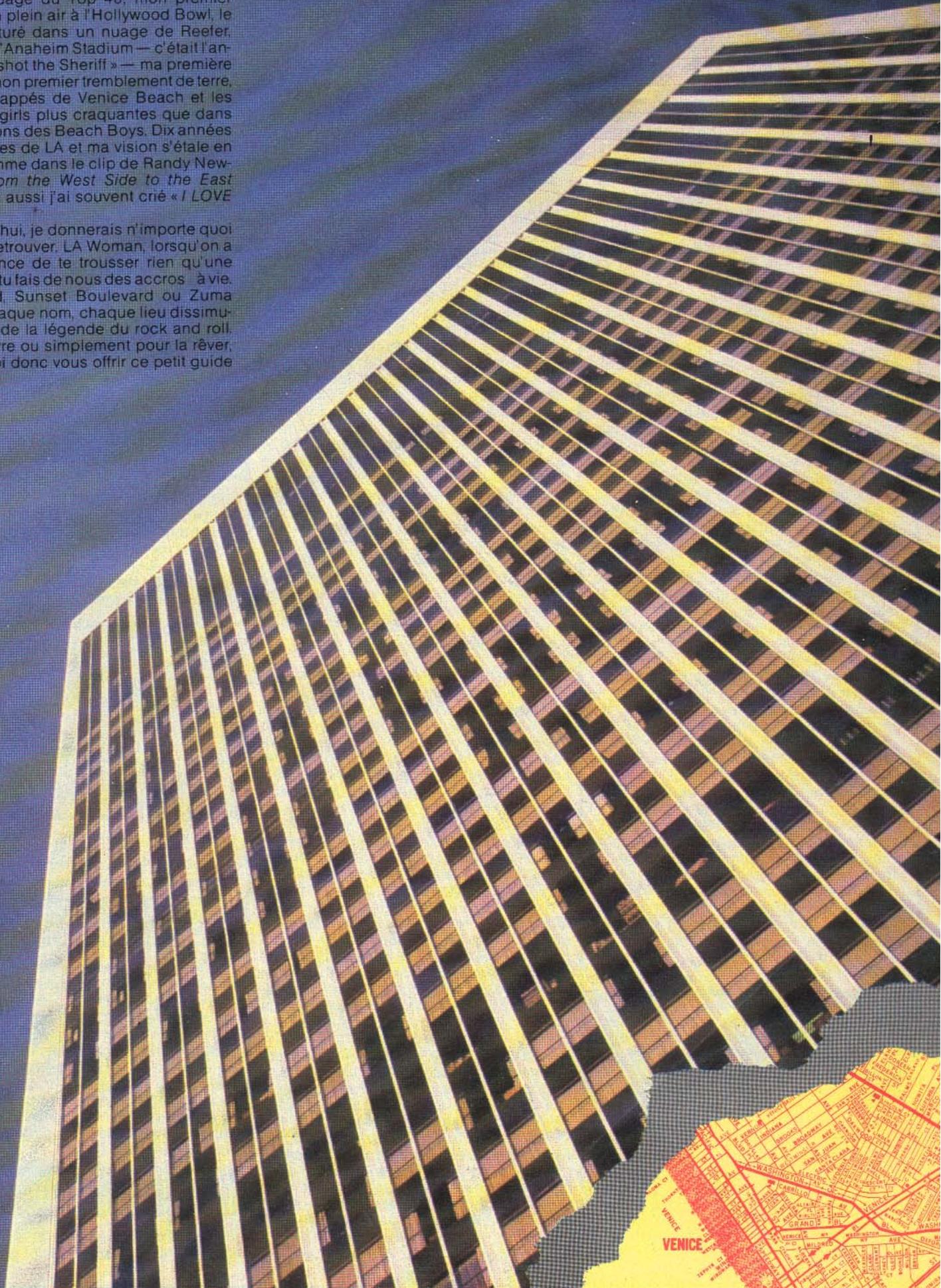
les caisses qui défilaient. Eh oui, l'Amérique n'avait pas connu la crise depuis 29. Le choc pétrolier était encore à des années-lumière, un simple cauchemar de money-makers. L'espace, les bagnoles dinosaures et le litre de super à 50 centimes formaient un quotidien inébranlable.

1974-1984, en dix années de rêve doré de LA, mes premiers flashes remontent à la surface. LA, ville Olympique, n'a plus grand chose à voir avec celle de l'année de mon Bac. Hello Hollywood, j'ai vécu mon tout premier choc Los Angelesien comme le



roller-coaster géant de Magic Mountain, comme le surfer sur une vague de Topanga Beach. Même si ma mémoire s'effiloche, ces premiers flashes me collent à la peau : les interventions sur le Watergate et la tronche de Nixon à la télé, les FM stéréo et le matraquage du Top 40, mon premier concert en plein air à l'Hollywood Bowl, le Dead capturé dans un nuage de Reefer, Clapton à l'Anaheim Stadium — c'était l'année de « I shot the Sheriff » — ma première Cadillac, mon premier tremblement de terre, tous les frappés de Venice Beach et les California girls plus craquantes que dans les chansons des Beach Boys. Dix années bien tassées de LA et ma vision s'étale en scope comme dans le clip de Randy Newman : « *From the West Side to the East Side* », moi aussi j'ai souvent crié « *I LOVE LA* ».

Aujourd'hui, je donnerais n'importe quoi pour m'y retrouver. LA Woman, lorsqu'on a eu la chance de te troussez rien qu'une seule fois, tu fais de nous des accros à vie. Hollywood, Sunset Boulevard ou Zuma Beach, chaque nom, chaque lieu dissimule un peu de la légende du rock and roll. Pour la vivre ou simplement pour la rêver, laissez-moi donc vous offrir ce petit guide détaillé.



## THE BEACH

De Topanga Beach à Long Beach, la plage a toujours attiré les rockers de tous poils. Un palmier, deux palmiers, trois palmiers et Pacific Coast Highway qui longe l'océan : entre la mer et le bitume quelques rares privilégiés se sont aménagés des plages privées inaccessibles puisqu'il faut traverser les propriétés pour y accéder.

**MALIBU** : Friqués jusqu'au bout des ongles, les Fleetwood Mac y sont installés depuis des années. Avec tout le blé que « Rumours » a pu leur rapporter ils se sont confectionné un petit Eden privé où ils sirotent des cocktails à longueur de journées. Piscines, tennis, jacuzzis, chevaux, les Mac ont juré de mourir à Malibu en compagnie de leurs voisins Rod Stewart et la mère Newton-John. Pour visiter, il est conseillé de se déguiser en livreur de pizza ou de séduire Christine Mac Vie avec un magnum de Dom Pérignon au sirop de fraise.

Toujours à Malibu, mais cette fois le nec plus ultra de l'inviolable rend toute visite à Bob Dylan impossible à 99 %. Sur sa presqu'île de Point Dume, Bobby Zimmerman n'a pas lésiné : pour sauvegarder sa vie privée, il s'est offert toutes les maisons du voisinage pour y loger ses copains et un studio privé d'enregistrement. Des barrières hautes comme un gratte-ciel et une police privée protègent sa maison en bois naturel, preuve que le succès ne l'a pas trop rongé. Pour visiter, une seule solution : se transformer en missile soviétique.

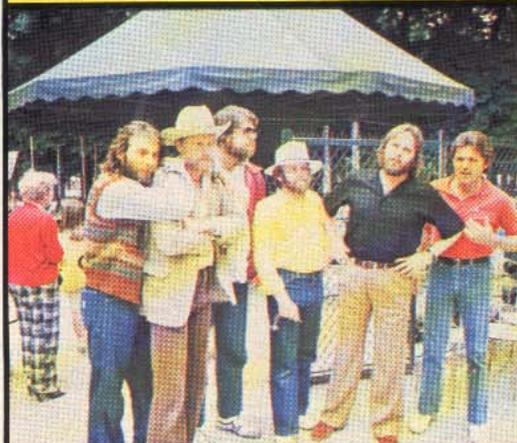
**SANTA MONICA** : au sud de Malibu paraît plus démocratique même si le foot carré y est indexé sur celui de Saint Tropez. Installé sur la plage depuis qu'il a quitté le Texas, Moon Martin le lunatique y peaufine les maquettes qu'il enregistre sur son walkman en roulant à l'aventure dans sa Chevrolet. Moon évite les restos mode de Santa Monica, il n'a pas tort. En attendant, nous piaffons tous dans l'attente de son nouvel LP annoncé depuis plus d'un an.

Quant au nouveau rock de SM, il se porte bien merci grâce au Dream Syndicate. Steve Wynn, le guitariste leader a grandi sur la jetée. Avec ses réminiscences Buffalo Springfield/CCR, le Syndicat est à peu près le meilleur rock group de LA depuis X. « *Nous allons saigner partout sur vous. Ça ne vous dérange pas au moins ?* », lance Steve durant les gigs. Sa grande force est de parvenir à rester imprévisible sans sacrifier son énergie. « *Nous ne serons jamais l'animal familier de qui que ce soit* », proclamait-il à la veille de la sortie du second album, « *Medicine Show* ».

**VENICE** : Venise, Californie, ça n'est pas une blague. Ma plage préférée de LA est

BEACH BOYS

(Jean-Yves Legras)



EXENE (X)

une copie conforme des canaux de Venise. Depuis l'aube des sixties c'est aussi le rendez-vous de tous les allumés. Prenez Jim Morrison des Doors, par exemple, qui rencontre Tim Buckley aux cours de cinéma de UCLA, et décide avec lui d'aller s'installer à Venise, en abandonnant Westwood devenue un peu trop friqué-petit bourge à leur goût. Les Doors étaient déjà le groupe attiré du Whisky à Gogo sur le Strip parce que le boss, Elmer Valentine, faisait une réelle fixation sur Jim, et on pouvait voir ce dernier zoner d'un banc à l'autre, sa bouteille de pinard enrobée dans un sac de papier kraft, le long de Venice Beach. La nuit, la plage se transformait en lupanar où les défoncés de tous poils jouaient à la roulette russe de la piquouze. Le matin venu, il n'était pas rare de voir les 4 wheel-drive du LAPD (LA Police Department) ramasser un cadavre overdosé pendant la nuit.

Aujourd'hui, Venice est un endroit bien plus chic et moins agité même si une certaine faune continue de hanter les lieux. Sidewalk cafés, marchands de T-shirts et roller skaters y cohabitent en parfaite intelligence. Tim Mac Govern, l'ex guitariste-amant de Martha et des Motels est basé à Venice avec les Burning Sensations son groupe d'Afro-billy — un subtil mélange de rythmes africains et de rockabilly. Leur premier album est une petite perle, un son frais et neuf sur Capitol (importé par Pathé).

Peintures sur les murs et body building, à Venice on trouve aussi le fantôme d'Hendrix : un noir vaguement rasta monté sur roller skates, son ampli sur le dos et sa guitare à la main, il produira pour sa plus grande satisfaction et non la vôtre des distorsions qu'on croyait révolues depuis le crépuscule du psychédéisme. Pour visiter : rien de plus facile, emprunter le Santa Monica Freeway et gare aux excès de vitesse.

**SOUTH BAY AREA** : un rêve de surfers qui s'étend de Manhattan Beach jusqu'à Redondo Beach en passant par Torrance. Les garçons de la plage y sont les plus célèbres du monde : les frères Wilson, Mike Love et Al Jardine ont exporté la surf music, mais c'est dans ce petit périmètre que tout a commencé. Originaires de Hawthorne, les Beach Boys ont grandi la surf-board au pied à dix minutes de la plage, énonçant la théorie qui devait nous parvenir sous le nom de « Beach mentality » :

1 : ne jamais s'éloigner du Pacifique.

2 : vivre au quotidien la culture surf du bermuda au S.I.E. (surf idiomatic expressions).

3 : mépriser tout ce qui n'est pas surf.

Comme dans tous les films sur ce sujet, le surfer, après la fac, épouse une « California Girl » et laisse tomber sa planche pour une poignée de dollars. Quant aux Beach Boys, Brian Wilson est bien fou dans sa tête surfant à l'infini sur sa chaise roulante, Mike Love continue de faire du blé dans les galas et Dennis Wilson fidèle à la légende a disparu au large de Marina del Rey, le méga port de plaisance du comté de Los Angeles.

Surf's not dead : les after-surfs ont repris le flambeau des Beach Boys. Les Malibooz ont créé le surf-dérision tandis que Dennis Dragon et ses Surf Punks poussent à l'extrême la philo du surfer en l'exacerbant. Tout ce qui n'est pas surf doit être atomisé hic et nunc et le Kanan Rd Tunnel, qui mène à la « Vallée », muré pour empêcher ces crétins de « val's » de souiller nos plages. Dans la catégorie instrumentale surf, on trouve des groupes comme les Surf Raiders. Ironie suprême, l'Orange County Beach, la principale concurrente surf de la SB Area est génératrice de la majorité des punkies du pays. D'ailleurs Black Flag — qui remplit à l'aise le Hollywood Bowl — est basé dans le coin, preuve que le hasard punk n'existe pas.

## WEST LA

West LA est pour moi une sorte de no man's land entre Beverly Hills et le Pacifique. On y trouve des légions de dealers d'autos dont les modèles se dorment au soleil pour mieux nous narguer. A ma connaissance, le seul groupe bandant du quartier est sans contexte les Bangles, ces quatre filles dans



JACKSON BROWNE

le vent qui n'ont rien dissimulé de leurs charmes dans le *Start* du mois dernier, so...

## BEL AIR

Si le grand désert du rock existe à LA, il a pour nom Bel Air. A mi chemin entre l'Eden, Neuilly et une banque suisse, Bel Air est une sorte de Point Dume pour milliardaires et vedettes de cinéma. Police Privée et sophistication perverse dans l'alarme électronique ou le molosse de garde, les grilles blanches à l'entrée et à la sortie du domaine sont bien plus qu'un symbole de classe. Si votre sexualité l'oblige, vous pouvez toujours y faire une halte pour croquer Shirley Bassey ou Travolta.

## BEVERLY HILLS

Absolument sans intérêt sauf pour la fontaine multicolore et évolutive un soir de



## PLIMSOULS

(Francis Dordor)

MDA. Par contre Black y est souvent rich et beautiful. Diana Ross y est installée dans une somptueuse propriété blanche dont je ne garde pour seuls souvenirs qu'un bar destroy et un piano argenté de rêve. Berry Gordy a planté sa piscine et son marbre rose à quelques mètres de là, tandis que Maurice White y pratique son universalisme dévôt à la manière du révérend Moon. Je n'ai encore jamais mis les pieds chez Rick James mais je parie que sa décoration intérieure est d'un goût aussi douteux que ce prince séoudien installé sur Sunset qui avait repeint les pubis de toutes les vénus de son jardin en jaune fluo. Ashes to ashes... la villa a été ravagée par un incendie l'an passé sous l'action d'un mystérieux groupuscule d'avocats et de médecins juifs basés à Beverly Hills depuis quelques générations.

## HOLLYWOOD

« *Hollywood, crazy neighborhood* », chantaient les Chicago sur leur troisième LP, c'est toujours vrai en 84. Hollywood et son glitter d'étoiles gravé sur les dalles de son Boulevard, Hollywood chargé de légende rock à travers ses clubs et ses misfits.

Géographiquement, on trouve d'abord le Troubadour puisqu'il se situe à la lisière de Beverly Hills. Aujourd'hui transformé en antre du hard rock, le Troubadour a d'abord vibré sur les harmonies de James Taylor ou de Poco. D'ailleurs Doug Weston, le tenancier du lieu a fait graver dans le bois de son bar tous les noms de ses guests devenus célèbres. Pour moi, le club résonnera toujours du rire diabolique de Lenny Bruce.

Quant au Whisky, s'il a fermé ses portes avant de se transformer en disco, son histoire est indissociable du rock de LA. On le sait, les Doors en avaient fait leur QG. Ils n'étaient pas les seuls. Un groupe légendaire comme le Buffalo Springfield ne pouvait éclater qu'au Whisky. Stills, Young, Furay et Palmer — puis Messina — y ont créé « Mr Soul » et « Expecting to fly » parmi tant d'autres. Moi je n'étais pas né — ou à peine — et ma vision du Whisky c'est plutôt Tom Petty dans une salle à moitié vide ou ces déchirés de Ramones du temps de leur première paire de jeans troués.

Electric Hollywood, à cent mètres de là le Rainbow mérite quelques verres même si aucun groupe ne s'y produit. A l'époque dorée, les piliers s'appelaient Ringo Starr, Al Kooper, Harry Nilsson et John Lennon (période alcool lorsque Yoko l'a quitté à l'époque de « Walls and Bridges »). Ces messieurs y avaient même leur club privé sous le pseudo des Hollywood Vampires. La même mafia hollywoodienne possède aussi le Roxy, à mon sens la plus belle salle de rock de LA. En 78 les Stones y ont offert un mémorable concert privé/surprise, Ben-

son y a enregistré un album live etc. On y sert les meilleurs ice creams de tous les clubs du monde.

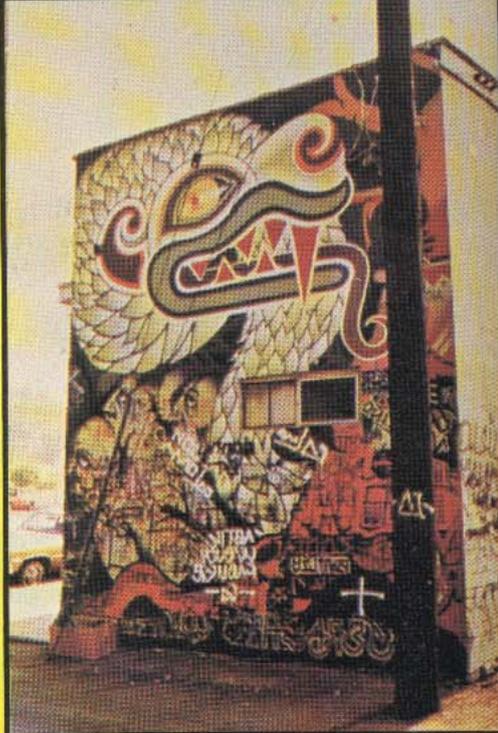
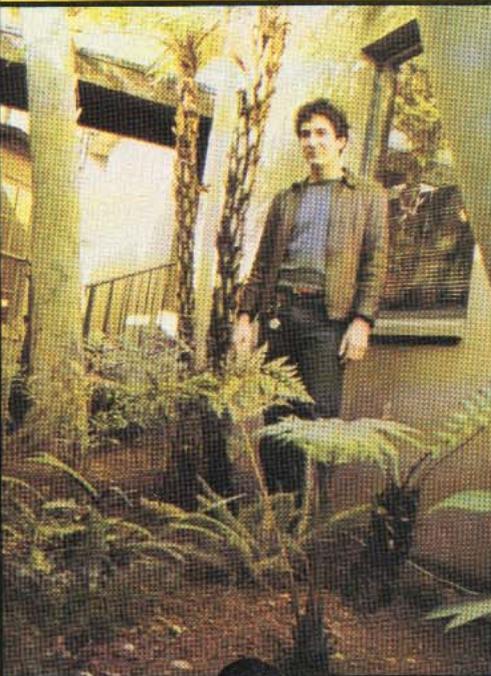
Toujours sur Sunset, au croisement de Wilcox, The Lingerie est un des clubs les plus créatifs de la ville. X vient d'y offrir un concert cyclône et on y rencontre tous les soirs une faune musicienne riche et colorée. Dans le style Art-rock, le Lhassa club sur Santa Monica Bd semble tenir le haut du pavé.

Sur Santa Monica également, le Tropicana est sans nul doute mon motel favori. Plus encore qu'une simple histoire de feeling j'y ai picolé avec les Ramones ou pratiqué l'art de la party avec les Nuns ou les Runaways. Au Tropicana, on pouvait se faire réveiller à trois heures du mat par une pute au téléphone ou par un cinglé qui cherchait sa girl friend. On pouvait surtout croiser Tom Waits sa bouteille de gin à la main autour de la piscine. Tout est passé, tout est mort: Lynn, la patronne du Tropicana est morte et Tom a déménagé en se rangeant du côté du thé et de la bière. Il vit actuellement dans une caravane plantée du côté de Mc Arthur Park dans un curieux quartier métissé de vietnamiens et de chicanos. Le Tropicana est repeint à neuf, son coffee shop Duke's reste la perle du genre où l'on vous sert des oranges pressées au litre et des club-sandwiches à damner un rocker.

A cinq cent mètres, sur La Cienega Bd, Elektra/Asylum représentait le succès type du record biz de LA. Montée dans les années 50 par Jack Holzman, Elektra a démarré avec une mise de 600 dollars en signant du folk. Le label a étendu son influence dans les seventies avec Love, les Doors, MC5, les Mothers of Invention, Jackson Browne, Linda Ronstadt, les Eagles, etc. En 73, Holzman prend la direction de Warner et David Geffen le remplace. Jusqu'au début des 80's, la boîte tourne sans problème en signant sans cesse des groupes nouveaux comme les Cars ou les Plimsouls. Mais les Eagles en solo ne sont plus vendeurs et la pression du trust Warner oblige Elektra à fermer ses bureaux et à licencier 80 % de son personnel. Aujourd'hui Elektra n'occupe plus qu'un deux pièces-cuisine dans un building de Sunset: le papillon sur la Cienega a définitivement perdu ses ailes.

## STANARD RIDGWAY (WALL OF VOODOO)

(Francis Dordor)



## FRESQUE DE WILLIE HERRON (LOS ILLEGALS)

Côté musiciens, Hollywood reste un grand réservoir rock puisque les Gogo's continuent d'y vivre, tandis que Exene et ses X occupent une petite baraque sur Sunset. Une dizaine de blocs plus loin, Paul Collins partage un petit apart sur la Brea avec sa petite amie. Malgré le langage par CBS, The Beat continue à battre très fort avec une nouvelle formation comprenant 50 % de new yorkais.

Un peu plus bas et toujours sur La Brea, A & M occupe les anciens studios de Charlie Chaplin.

A Hollywood on trouve aussi du sang frais: Chip et Tony Kinman les deux leaders de Rank and File y ont planté leur néo country-rock. Si leur premier LP sur Virgin m'agaçait un peu dans le style revival à la Stray Cats, leur nouvel album « Long Gone Dead » produit par le talentueux Jeff Eyrich (Plimsouls, T Bone Burnett, Blasters et le nouveau simple des Dogs « I wanna be with the Boys ») est une rare splendeur qui réveille en moi le porteur de veste à franges de la grande tradition Poco/Flying Burrito Brothers. Dans le créneau, il faudra aussi compter avec Lone Justice, combo local lui aussi, qui bénéficie des talents d'une chanteuse, Maria Mc Kee, qui s'y entend à dynamiter le country. Un album, produit par Jimmy Iovine, sort prochainement sur Geffen.

Hollywood, c'est aussi la télé avec les studios d'ABC et de CBS au croisement Beverly Bd/Fairfax Ave. Juste en face, au Farmer's Market, si vous apercevez une rutilante T Bird blanche sixties, elle sera, avec un peu de chance conduite par Russell Mael des Sparks. Russell et son frère Ron ont fait de Farmer's Market leur cantine du midi: on y trouve le marché aux fruits le plus exotique de la ville et des restos de tous les pays, de la Chine à l'Italie. En ce qui les concerne, Ron et Russell penchent plutôt du côté des Belgium waffles, ces grosses crêpes que l'on déguste noyées sous la confiture ou le sirop d'érable. Depuis le duo « Cool Places » avec Jane Wieldin, il n'est pas rare de voir cette dernière rejoindre les Sparks pour une orgie de waffles: bon ap' en attendant la sortie de « Pulling Rabbits Out of a Hat », le nouvel album.

(Suite p. 77)

# VILLAGE OLYMPIQUE

## LAUREL CANYON

Où rencontrer des coyotes vivants dans la métropole de LA, sinon dans le dédale des habitations plantées à flancs de collines d'Hollywood dans le quartier de Laurel Canyon. Si je devais un jour m'installer à LA, je choisirais sans nul doute le paysage superbe et accidenté du Canyon. Promenade romantique pour observer la nuit l'échiquier éclairé de LA et de la San Fernando Valley, Mulholland Drive au sommet des Hills domine tout le paysage. Au début des seventies, toute la faune semi country-hippie-vagabond à veste à franges et slide guitare était installée dans le canyon. Jackson (Browne), Linda (Ronstadt) et les Eagles formaient une cool communauté. Aujourd'hui Laurel Canyon n'a rien perdu de ses charmes même si ses loyers ont grimpé. Musiciens, animateurs de radio, peintres et artistes en tous genres continuent à le hanter. Comme Peter Case des Plimsouls, ils vivent dans des petites maisons de bois qui résistent aux nombreuses secousses sismiques qui se produisent trop souvent à LA. Lorsque j'ai rencontré Peter, il était si fauché qu'il ne pouvait plus remplir le réservoir gourmand de sa Barracuda. Après le deal sur Geffen et des concerts à répétitions, ses affaires semblent s'arranger. Les Plimsouls ont un nouveau batteur, Charlie Quintana alias « Chato » et un nouveau simple « Who's gonna break the ice » enregistré pour les besoins d'un film. Le nouvel LP sur Geffen devrait sortir à la rentrée. Sentimentalement tout va bien pour Mister Case puisque sa liaison avec Charlotte Caffey tourne au bonheur idyllique.

Depuis les sixties, la seule boutique du coin, le Canyon Country Store sert de point de ralliement à cette communauté du Canyon, une tradition qui date de l'époque où les habitants du coin qui voulaient téléphoner utilisaient le poste de la boutique. Sous le Country Store, un pub anglais, le Cat and Fiddle offre une large sélection de bières anglaises et un juke box gavé de vieux tubes de R and B.

En bas de Laurel Canyon, au croisement d'Hollywood Bd, le délicatessen Greenblatt's ouvert jusqu'à deux heures du matin, permet quelques rencontres fortuites. On y déguste le meilleur « Lox, baggles and creamcheese » de toute la Californie du sud. Profitez-en car même — ou plutôt surtout — à Hollywood les légendes ne sont pas éternelles. La preuve, Schwab's, le drugstore le plus prestigieux de la ville, face à Greenblatt's, a fermé ses portes et tout son matériel a été vendu aux enchères. Dommage : Bogart y achetait son bourbon tandis que les starlettes y faisaient provision de maquillage ou de barbituriques.

Même si Jackson, Loggins et Messina ont déménagé pour Santa Barbara, au nord de LA ; même si Linda a largué Jerry (Brown, le Gouverneur de l'Etat) pour se marier avec George Lucas, Laurel Canyon vaut



GUN CLUB

bien une traversée jusqu'à la Vallée.

## SAN FERNANDO VALLEY

La Vallée. Juste avant d'y parvenir, arrêtez-vous à Lake Hollywood, un immense réservoir planqué derrière le Hollywood sign, pour saluer de ma part le guitariste Larry Carlton, son studio privé, ses chiens de garde et son tennis. LA, c'est aussi un rêve de requins de studios, une légion étrangère du rock, chair à Studer où les producteurs puisent sans cesse pour nourrir leurs avides réalisations. King of the sharks, le père Carlton enregistré ses propres albums chez Warner pour gonfler d'illusions tous les bébés requins de la planète. Il possède aussi son propre club de rock-jazz à Caguenga — près d'Universal City—. De temps à autres Larry fait une apparition sur SA scène du Baked Potatoe en dédiant sa musique à tous ces travailleurs de l'ombre qui n'apparaissent que peu ou prou sur les pochettes.

Chaud, encore plus chaud que l'été, la vallée de San Fernando jouit d'un micro climat où les degrés Fahrenheit jouent l'inflation. La Vallée c'est aussi « Ventura Highway » d'America, dédiée au Sunset Bd local. Les val's ont la réputation d'être lents, ce sont, en tout cas pour la majorité, des gens très accueillants. En 74 pour mon premier trip à LA, je vivais dans la Vallée dans la localité de Tarzana — en hommage à E. Rice-Burroughs le papa de Tarzan.

La communauté à côté s'appelle Encino et Michael Jackson himself y est installé. Même si je n'ai jamais pris le thé entre son python et son lama, je connais le coin comme le fond d'une rue en cul de sac, à flanc de collines d'Hollywood, près du réservoir d'Encino. Ses riches voisins en ont tellement leur claue des légions de minettes qui campent jour et nuit dans LEUR rue dans l'espoir d'apercevoir notre Peter Pan, qu'ils noircissent des Bibles de pétitions pour qu'il dégage. Aux dernières nouvelles, Michael envisagerait de déménager à Fort Knox — réserve d'or des Etats-Unis — et son joli petit cul serait indexé sur le dollar.

Moins célèbre que MJ, mais aussi bien plus cool et accessible, Jeffrey Lee Pierce du Gun Club est aussi une célébrité de la SF Valley. Jeff vit à Canoga Park avec sa

maman plus allumée qu'un incendie de derricks. Ma' Pierce accompagne souvent son fils aux concerts et on raconte qu'elle lui roule même ses tarpés. Anyway, le nouvel LP du Club doit voir le jour à la rentrée sous le titre « The Las Vegas Story » : welcome back the Club!

Dans la Vallée, on trouve aussi toute une floppée d'acteurs. Si vous voulez aller casser la gueule de J.R., rien de plus facile, vous le trouverez sans peine à Burbank près des studios Warner, barbotant dans son jacuzzi aux jets massants.

## EAST LA

East but not least, Los Angeles-Est est sans contexte le domaine des musiciens fauchés, un peu comme les lofts de Downtown LA. Stanard Ridgway du Wall of Voodoo, par exemple, est basé dans le quartier de Silver Lake. Après sa participation à la BO de « Rumblefish » avec Stewart Copeland, on annonçait la séparation du Wall. Oubliez ces nouvelles alarmistes et réjouissez-vous : Wall of Voodoo sort un nouveau trente et on les attend pour une tournée européenne.

East LA est avant tout un ghetto chicano, mais les psycho killers comme les Cramps affectent ce voisinage et ils n'ont pas tort, les Mexicains sont fantastiques, chaleureux et plus accueillants que n'importe quel yankee. Inconvénient : dans ce quartier toutes les putes ont les cheveux roux et Ivy a raconté à Yuri Lenquette comment on lui propose d'arrondir ses fins de mois dès qu'elle met un pied dehors.

Je vous ai déjà présenté Los Illegals mais ils ne sont pas les seuls chicanos à s'adonner au rock and roll dans ce paysage de petites maisons basses. Le « bario » foisonne de groupes, ainsi Los Lobos : deux guitares, basse, batterie. Ils jouent ensemble depuis plus de dix ans et oscillent entre la musique traditionnelle sur fond d'accordéon et un rock très coloré. Si vous mettez la main sur leur LP Slash « A Time to Dance » ne le ratez pas. Les Brat forment un autre groupe chicano d'East LA. Je ne les ai jamais rencontrés, mais il paraît que Teresa Covarubias, leur chanteuse vaut son pesant de tequila sunrise. Même le hard se trouve représenté dans le « bario » avec The Odd Squad, une formation trois filles/deux mecs qui vient d'être signée sur MCA.

Et pour Los Illegals, vous savez déjà que leur première galette sur A & M produite par Mick Ronson m'a déjà retourné les tripes. Willie Herron le leader est aussi un artiste et ses méga-fresques murales décorent les freeways qui mènent au stade olympique. Hasta la victoria siempre : ça prend du temps, mais la réussite est au bout de la clef pour ces illégaux-là.

\*\*\*

Votre décapotable de location a digéré bien des miles, LA est encore plus vaste que notre imagination. Croyez-moi, lorsqu'on y a goûté, on ne peut s'empêcher d'y croquer à nouveau. Je sais que le dollar à huit balles ne rend pas les choses faciles. Le rêve doré est bien tenace. En 84, pour l'atteindre, je me sens même prêt à travailler pour la CIA. Si ces messieurs de Langley m'entendent, qu'ils fassent donc parvenir leurs propositions au journal qui transmettra. Pour le reste, on s'arrangera.

Gérard BAR-DAVID